



La philosophie de la liberté chez Renouvier

Samuel-Gaston Amet

► To cite this version:

Samuel-Gaston Amet. La philosophie de la liberté chez Renouvier. Colloque "Qu'est-ce qu'une république juste - l'actualité de Renouvier", CENTRE EUROPÉEN DES ÉTUDES RÉPUBLICAINES-PSL, Nov 2018, Paris, France. hal-03322737

HAL Id: hal-03322737

<https://univ-fcomte.hal.science/hal-03322737>

Submitted on 19 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La philosophie de la liberté chez Renouvier, Samuel-Gaston Amet, Univ. de Franche-Comté, intervention au Colloque ENS 15-16/11/2018

Résumé

Cette contribution ne prétendra ni à l'exhaustivité ni à la vérité de l'objet, elle ne sera que l'état de la réflexion d'un sujet interprète d'un phénomène, le reflet d'une volonté, plus que d'une prétention, de rester proche de la lettre et de l'esprit de Renouvier, tout en disant, chose assez paradoxale, ce que le « maître » (comme le nommaient ses quelques disciples) n'avait pas écrit lui-même. En outre, et c'est le mieux que souhaite l'auteur, les objections à cette présentation pourront l'enrichir et lui donner le corps d'une analyse que d'autres seront en capacité de mener plus complètement¹.

Nous aborderons la problématique en nous interrogeant sur le sens qu'il faut donner à cette formule de « philosophie de la liberté » et sur la légitimité qu'il y aurait à l'accoler au nom de Charles Renouvier plutôt qu'à d'autres intellectuels. Nous verrons que l'homme autant que ses actes sociaux et politiques en font un philosophe de la liberté. Ceci nous donnera une idée de la congruence de la personne et de ses idées, avant d'examiner en quoi la liberté occupe un rôle capital dans la critique renouviériste.

Nous commencerons par poser le dilemme du déterminisme et de la liberté : soit tout est déterminé, soit il y a au moins une petite place pour de la liberté. Les nombreux arguments avancés par Renouvier font pencher la balance en faveur de cette liberté ; nous les discuterons et cela nous amènera à mieux définir cette notion avec lui.

Ce faisant, nous serons conduits, sur ses pas et ceux de son ami Jules Lequier, à choisir entre les quatre possibilités du problème de la liberté, à comprendre que nous ne pouvons savoir sans croire, bien que nous puissions tout de même transcender la croyance en certitude grâce à la passion, à la volonté et à l'amour.

Ainsi nous verrons qu'avec Renouvier la croyance s'immisce jusque dans la science, guidée par le triple souci de la beauté, de la pureté et de l'utilité, intérêt qui fait la raison personnelle, agissante et libre. Le père du néocriticisme français insistait aussi sur l'importance de cultiver l'acte libre au travers de la mise en doute ; celle-ci doit s'appliquer de même face au consentement de tous, qui n'est ni indifférent ni nécessitant : « À proprement parler il n'y a pas de certitude ; il y a seulement des hommes certains. Ce devrait être une maxime universellement reçue, que *tout ce qui est dans la conscience est relatif à la conscience* »².

¹ Si, comme Renouvier, les organisateurs de ce colloque voulaient réécrire l'histoire, il pourrait faire intervenir William Logue (1934-...) sur cette question, arguant de son ouvrage *Charles Renouvier philosopher of liberty* (London, Louisiana state university press, 1993).

² Extrait du *Deuxième Essai de critique générale*, d'abord sous-titré *L'homme : la raison, la passion, la liberté, la certitude, la probabilité morale*, puis revu et considérablement augmenté en *Traité de psychologie rationnelle d'après les principes du criticisme*, 3^e éd. Paris, Colin, 1912, tome 1, p. 366.

Justification et sens de ce propos

a. Que signifie philosophie de la Liberté ?

Qu'est-ce qu'une république juste ? Pour construire une république juste ne faut-il pas déjà que les citoyens se sentent libres, soient libres, puissent agir en personnes responsables ? Quelle est à l'apport du néocriticisme sur ces sujets ? Nous allons l'examiner en réfléchissant à ce que nous n'avons pas hésité à appeler la philosophie de la Liberté de Renouvier.

Quel sens donner à cette formule ? Et quelle légitimité y-a-t-il à l'accoler au nom de Renouvier ? Nous verrons que l'homme autant que ses actes en font un philosophe de la Liberté. Cependant la congruence de la personne et de ses idées n'est rien par rapport au rôle capital joué par la liberté dans la critique renouviériste. Si philosophie de la Liberté fait écho à philosophie des Lumières, Renouvier serait alors un représentant de la grande époque de la Liberté ; mais le XIX^e siècle est-il vraiment le temps de la liberté découverte ou retrouvée³ ? Sinon, faut-il entendre philosophie de la Liberté comme philosophie de la connaissance, des sciences, des mathématiques ? Dans ce cas, la liberté serait conçue comme un champ d'investigation, un axe de réflexion visant à comprendre le raisonnement humain d'un point de vue global⁴.

Pour mieux comprendre ces termes, voyons où il est question aussi de philosophie de la liberté. L'expression s'applique à la philosophie sartrienne, mais quelques ouvrages du XIX^e siècle y faisaient déjà référence : *Die Philosophie des Freiheit* de Rudolf Steiner publié en 1894⁵, *L'initiation à la philosophie de la liberté* publiée par Charles Lemaire en 1842 et une publication de Charles Secrétan parue en 1849. Dans sa préface⁶, Secrétan, un ami de Renouvier, se dit convaincu par des considérations

³ Marie-Claude Blais ne l'accepterait sûrement pas, puisqu'elle a précisé que « ce siècle qui se veut le siècle de la liberté est incapable de la penser. Il se gargarise du mot sans comprendre la chose [...] c'est à contre-courant de "l'esprit du siècle", comme l'appelle Renouvier, cet esprit imbu d'une science qui le trompe et d'une histoire qui l'égare, que la liberté est à fonder en raison et à constituer en régime » (Blais Marie-Claude, *Au principe de la République ; le cas Renouvier*, Paris, Gallimard, 2000, p. 110).

⁴ Une autre hypothèse, plus restrictive encore et trop minimaliste, consisterait à entendre cette locution au même niveau que celles de philosophie de la BD, du design, etc. La liberté s'y réduirait, à l'extrême, à un thème de réflexion parmi d'autres.

⁵ Steiner cherche à répondre à deux questions : il demande s'il est possible de fonder les données de la science et de l'expérience sur une certaine conception de l'être humain et il s'interroge sur la capacité qu'a l'« homme, en sa qualité d'être volontaire [...] de s'attribuer la liberté, ou bien cette liberté n'est-elle qu'une pure illusion, due à ce que l'homme ignore les liens par lesquels la nécessité enchaîne sa volonté comme elle enchaîne tous les phénomènes naturels » ? (Steiner Rudolf, *La philosophie de la liberté ; Principes d'une conception moderne du monde*, Paris, PUF, 1923, p. 5, préface de 1918). C'est bien cette question qu'on va examiner et à laquelle Renouvier avait déjà répondu. Steiner présente la conception déterministe en citant une lettre de Spinoza datant de 1674 : « les choses créées [...], toutes, sont déterminées, par des causes extérieures, à exister et à agir d'une manière précise et fixe. [...] Telle est cette liberté humaine que tous prétendent posséder, et qui consiste seulement en ceci que les hommes sont conscients de leurs désirs, mais qu'ils ignorent les causes qui les déterminent. Ainsi, l'enfant croit qu'il désire librement du lait, le coléreux croit qu'il crie librement vengeance, et le peureux croit prendre librement la fuite. De même, l'ivrogne croit se décider librement à dire des choses qu'il ne dirait certainement pas volontiers s'il était dans son état normal » (*ibid.*, p. 16-17). Steiner critique cette conception (p. 18 *sq.*) en montrant la confusion faite par Spinoza, qui ne prend pas en compte « l'homme pleinement conscient, qui connaît non seulement la chose qu'il fait, mais encore les raisons pour lesquelles il la fait ».

⁶ Secrétan Charles, *La philosophie de la liberté, cours de philosophie morale*, Lausanne, Bridel, 1849, t. I, p. 10-11.

psychologiques et morales « que le principe universel est un principe de liberté » ; il envisage « le monde comme le résultat d'un acte volontaire », d'un « acte absolu » amorçant « le fondement de toute explication positive » ; il croit en « la liberté humaine que l'expérience constate », comme un « fait ». On pourrait citer d'autres ouvrages et il y aurait lieu de faire une analyse beaucoup plus approfondie d'une telle bibliographie. Plusieurs publications récentes reprennent aussi cette lexie dans leur titre, pour l'affecter à Descartes, à Kant ou encore à Hegel⁷ et il serait nécessaire, là encore, de se confronter à ces textes.

Il ne faudrait pas manquer de traiter surtout du *Charles Renouvier, Philosopher of Liberty* publié par William Logue⁸ en 1993. Il serait légitime aussi de se demander pourquoi Renouvier ne s'est pas lui-même déclaré philosophe de la Liberté⁹ ? Une chose est sûre, la question de la liberté est primordiale pour lui, il l'a confirmé à William James le 5 septembre 1882 : « sur cette question de la liberté ! Plus je vais, plus je tends à croire que toute la philosophie, tant théorique que pratique, y est réellement suspendue »¹⁰.

b. Renouvier, homme libre et philosophe de la liberté

Sa philosophie est une philosophie de la Liberté écrite par un philosophe libre, qui a vécu en union libre, a été un penseur indépendant de toute école, courant et parti, en grande partie autodidacte, son propre éditeur et le directeur de sa revue autofinancée. Il est un symbole de liberté, un représentant et un penseur de la liberté, un guide vers la liberté, un constructeur de nos libertés. Son *Uchronie*¹¹ est une invitation à être dans l'action plutôt que dans la passion, à faire que l'avenir soit autre et meilleur. Parfois, il s'est impliqué dans la vie politique et, longtemps, il s'est engagé intellectuellement dans la vie de son siècle.

⁷ Ex. Berland-2016, Boissieu-2017, Franco-2002, Oruka-1996, Wetzal-1969. Pour Renouvier, ce sont les analyses du sujet chez Kant, Descartes, Hume et encore Berkeley qui commencent à placer le fondement de tout savoir dans le sujet, donc dans sa liberté de penser et de croire (Cf. Renouvier Charles, *Philosophie analytique de l'histoire ; les idées, les religions, les systèmes*, Paris, Leroux, 1898, t. IV, p. 431).

⁸ Logue n'a pas hésité à écrire que Renouvier aurait pu nommer plus précisément sa philosophie une philosophie de la liberté : « *it can be most accurately called a philosophy of liberty* » (Logue William, *Charles Renouvier philosopher of liberty*, London, Louisiana state university press, 1993, p. 41). Relevons aussi ces extraits : « *The twentieth century has discovered that the natural sciences and the social sciences are incapable for furnishing a solid foundation on which to defend liberty; indeed, both have easily been used for purposes hostile to liberty* » (*ibid.*) et « *He experienced, not an overnight liberation from their deterministic viewpoint, but a more gradual readjustment of his views, which became a complete detachment from them only after 1851. Perhaps the failure of the socialist movements in 1848, rooted as they were in the would-be scientific philosophies of the preceding three decades, finally persuaded him of the dangers of rejecting free will. Alienated from political life during the Second Empire, he would spend nearly two decades in the construction and elaboration of his philosophy of liberty, establishing its foundations and exploring its consequences* » (*ibid.*, p. 86).

⁹ Dans le vocabulaire renouviériste, la philosophie de la liberté serait mieux nommée critique de la liberté, mais cette formule inviterait à contre-sens. La philosophie de la liberté doit être conçue dans un esprit néocriticiste comme philosophie de la personne humaine, de la responsabilité, à opposer à une philosophie scientiste, systématique, ou encore synthétique de l'histoire.

¹⁰ « Correspondance inédite entre Renouvier (Ch.) et William James », *Revue de métaphysique et de morale*, 1929, p. 26.

¹¹ Renouvier Charles, *Uchronie*, Paris, Bureau de la Critique philosophique, 1876.

Gabriel Séailles considérait déjà que Renouvier défendait « les idées de liberté, de justice, d'individualisme qui ont été celles de la Révolution française »¹². Isaak Benrubi a même estimé que « le néo-criticisme de Renouvier est essentiellement une philosophie de la liberté radicale » et que c'est « par là qu'il se distingue du positivisme aussi bien que du kantisme »¹³. Renouvier avait lui-même écrit que le néocriticisme s'est « fixé sur les principes de relativité et de liberté »¹⁴, lesquels encadrent ses catégories ; la dernière catégorie, la personnalité, s'exprimant au niveau des fonctions de l'entendement par la liberté.

c. Penser la liberté, se croire libre et exercer sa liberté

Après ces propos liminaires, nous poserons d'abord le dilemme du déterminisme et de la liberté, discuterons les arguments avancés par Renouvier en faveur de la liberté et chercherons avec lui à mieux définir ce concept.

Nous choisirons ensuite entre les quatre possibilités du problème de la liberté et comprendrons que nous ne pouvons savoir sans croire, bien qu'il soit possible de transcender la croyance en certitude par la passion, la volonté et l'amour.

Nous verrons enfin que la croyance s'immisce jusque dans la science, guidée par la beauté, la pureté et l'utilité, intérêts qui font la raison personnelle, agissante et libre. Nous rappellerons l'importance de cultiver l'acte libre au travers de la mise en doute, qui s'applique même face au consentement de tous. Car, à « proprement parler il n'y a pas de certitude ; il y a seulement des hommes certains. Ce devrait être une maxime universellement reçue, que tout ce qui est dans la conscience est relatif à la conscience »¹⁵.

1. Déterminisme, liberté et commencement de séries : penser la liberté

1.1. Ou tout est déterminé ou il y a place pour la liberté

Réfléchissant à l'opposition entre nécessité et liberté, Renouvier constate que rien ne nous oblige à nier l'existence d'actes libres, à repousser la réalité d'un libre arbitre aux limites de l'inconnaissable, dans le noumène ou le néant¹⁶. Il résume le problème à deux possibilités : ou la liberté n'est qu'une apparence, c'est la thèse du déterminisme le plus absolu, ou il y a place pour quelques libertés non fantasmées, au moins un petit nombre d'actes libres qui échapperaient au déterminisme, c'est la thèse de la liberté.

¹² Séailles Gabriel, *La philosophie de Charles Renouvier ; introduction à l'étude du néo-criticisme*, Paris, Alcan, 1905, p. 26.

¹³ Benrubi Isaak, *Les sources et les courants de la philosophie contemporaine en France*, Paris, Alcan, 1933, p. 309.

¹⁴ Renouvier Charles, *Histoire et solution des problèmes métaphysiques*, Paris, Alcan, 1901, p. 453.

¹⁵ *Essais de critique générale, 2^e essai* (d'abord sous-titré *L'homme : la raison, la passion, la liberté, la certitude, la probabilité morale*, puis revu et considérablement augmenté en *Traité de psychologie rationnelle d'après les principes du criticisme*), 3^e éd. Paris, Colin, 1912, t. I, p. 366.

¹⁶ Renouvier Charles, *Esquisse d'une classification systématique des doctrines phil.*, Paris, Bureau de la Critique phil., 1885, p. 227 sq.

Cette dernière lui paraît la plus probable, non pas au sens d'une probabilité mathématique, mais au sens d'une probabilité morale, non démontrable, qui fait de la liberté, une notion « souveraine en philosophie »¹⁷, au fondement de la personne, de la moralité, de la certitude et de toute science. Il le montre à l'appui d'une dizaine d'arguments¹⁸.

1.2. Arguments en faveur de la thèse de la liberté

La complexité du système de l'univers fait qu'une prévision n'est souvent que partielle et approximative. L'imprécision de la prévision est liée à ce qu'une action, si minime soit-elle, est potentiellement susceptible de modifier le cours des choses. Ce principe proposé par Renouvier s'apparente à l'effet papillon¹⁹.

Le langage et l'opinion courante incitent à s'exprimer et à agir comme si telle chose aurait pu être ou ne pas être, comme si la liberté ne faisait aucun doute. Cette croyance en la liberté semble inhérente à notre langage, à notre nature même : nous disons que telle personne aurait pu agir autrement qu'elle ne l'a fait. Il serait paradoxal que cette opinion nous soit imposée par une nécessité universelle.

Une pensée déterministe invite à croire que l'homme n'est pas auteur de sa vie, qu'il n'est pas autonome. Adopter cette vision incite à l'inaction, au laxisme, à l'indifférence. Dans une telle éventualité, le remord n'a pas de sens, ni l'hésitation, ni le doute, pas davantage que la crainte, puisque nous serions tous soumis à l'irréductible destinée, obligés de nous résigner face aux injustices, mais une telle conviction « ne s'établit jamais pratiquement »²⁰.

Car nous croyons en la responsabilité individuelle, celle de l'homme comme acteur, individu, citoyen redevable aux yeux de la loi. L'homme devient auteur de lui-même par la liberté, « l'individu devient une personne, il décide pour une part de sa nature même et de sa destinée »²¹. Sans cette responsabilité et cette liberté, les actes les plus inacceptables ne seraient que les conséquences logiques de leurs antécédents, les

¹⁷ Renouvier Charles, *Essais de critique générale*, 2^e essai, 3^e éd. Paris, Colin, 1912, t. I, p. 369.

¹⁸ Octave Hamelin en compte sept (Hamelin Octave, *Le système de Renouvier*, Paris, Vrin, 1927, p. 272-273 et p. 288), nous en listons ici une douzaine, mais certains sont proches l'un de l'autre et il ne s'agit pas d'en faire un décompte mathématique, simplement de les identifier pour clarifier l'argumentation.

¹⁹ « Le moindre déplacement volontaire d'un homme sur la surface du globe terrestre modifie, quoique dans des limites singulièrement étroites, mais enfin modifie, et la marche de la planète, et celle du soleil, et l'application de la loi de gravitation aussi loin que son empire s'étend d'astre en astre dans l'immensité » (Renouvier Charles, *Essais de critique générale*, 2^e essai, 1^e éd. Paris, Ladrangé, 1959, p. 464).

²⁰ Renouvier Charles, *Essais de critique générale*, 3^e essai, Paris, Ladrangé, 1864, p. XXXIII. Renouvier ne pense pas que les théories déterministes « produisent toujours l'effet qu'on leur reproche de décourager de la vie active et de favoriser l'inertie de l'âme ; non, pas plus qu'une sincère croyance au libre arbitre ne porte toujours à faire du libre arbitre un grand usage. Mais [...] par une inclination d'esprit déterministe, l'homme s'absente de son œuvre d'agent indépendant autant qu'il le peut. Les conséquences en sont immenses pour le choix des voies où il s'engage. Usant de sa liberté sans le vouloir, pour ainsi dire, et sans le savoir autrement que par une illusion dont il se défend, il n'aura point de respect, sinon forcé, de la liberté des autres » (Renouvier Charles, *La Science de la morale*, Paris, Ladrangé, 1869, t. II, p. 564).

²¹ Séailles Gabriel, *opus cité*, p. 235.

hommes ne seraient que les outils de la détermination et les pires atrocités ne pourraient leur être reprochées²².

Il en découle que la liberté est un pilier de la morale, voire même la « clé de voûte de toute la philosophie morale de Renouvier »²³. Sans la liberté, nos actions perdraient toute qualité morale : « la morale appliquée [...autant que] l'histoire expliquée par la morale roulent entièrement sur l'apparence de la liberté »²⁴.

Paul Mouy précisait que « tout le reste tient à cela, tous les biens qui semblent préférables à la liberté, le savoir, la justice, et même la paix, ont la liberté pour condition et même plus proprement pour cause »²⁵. La liberté est aussi à la source de l'idée de progrès au sens fort, qui perd sens si tout est fatal. La liberté est au fondement de l'acte même de délibérer, à la racine de la notion de vérité : l'intérêt de la délibération, de la suspension du jugement, disparaît si l'alternative vérité ou erreur n'est qu'une illusion face à la nécessité. C'est jusqu'à la validité de la science qui est mise en cause s'il n'y a pas de liberté, car alors le vrai et le faux se valent. C'est même jusqu'à la possibilité de la preuve qui se dissout : si tout est nécessaire, notre jugement en faveur de la nécessité ou de la liberté l'est aussi (mais à l'inverse, si la liberté est réelle, notre jugement doit être libre, donc rien ne garantit qu'il soit certain – nous y reviendrons plus loin).

Autre argument cher à Renouvier, celui du procès régressif des causes à l'infini, qui impliquerait un infini numérique actuel. Si chaque phénomène n'est que la seule conséquence possible et nécessaire de ses antécédents, alors la chaîne des causes ne livrera jamais de point d'origine, car un tel point aurait lui-même sa source dans un autre et ainsi de suite. Admettre que ce « procès rétrogressif des causes est infini [...] revient à accepter] que la somme des phénomènes écoulés est un infini numérique actuel »²⁶, idée tout à fait inconcevable pour Renouvier. La loi des grands nombres est également un argument mathématique fort à ses yeux, en ce qu'elle exprime cette tendance à l'« égale possibilité d'une série de cas [... , à une] indétermination »²⁷ au sein du « calcul des probabilités, qui suppose formellement des futurs contraires également possibles »²⁸.

Enfin, Renouvier juge tout simplement caduque les philosophies nécessaires, argument qui n'est que la conclusion de tous les précédents.

²² Alors « les jugements de moralité, les notions de droit et de devoir » manqueraient « de fondement dans la nature des choses », la justice ne serait plus qu'« exécution [...] ». Spinoza l'entendait bien ainsi » (Renouvier Charles, *Essais de critique générale*, 2^e essai, 3^e éd. Paris, Colin, 1912, t. I, p. 306-307).

²³ Milhaud Gaston, *La philosophie de Charles Renouvier*, Paris, Vrin, 1927, p. 56.

²⁴ Renouvier Charles, *La Science de la morale*, Paris, Ladrangé, 1869, t. II, p. 533.

²⁵ Mouy Paul, *L'idée du progrès dans la philosophie de Renouvier*, Paris, Vrin, 1927, p. 42.

²⁶ Renouvier Charles, *Histoire et solution des problèmes métaphysiques*, Paris, Alcan, 1901, p. 438.

²⁷ Milhaud Gaston, *opus cité*, p. 94.

²⁸ Renouvier Charles, *Essais de critique générale*, 3^e essai : *Les principes de la nature*, Paris, Ladrangé, 1864, p. XXXVI.

1.3. Définir la liberté

« Le vrai signe de la liberté, celui qui ne trompe pas, est, comme l'a souvent répété M. Renouvier, l'imprévisibilité de l'acte »²⁹. Il la fait concevoir en termes d'actes purs, de commencements absolus, échappant à la régression mathématique à l'infini. Toutefois, notre liberté, ou libre arbitre, tel qu'habituellement compris, n'est évidemment pas absolu. « Les produits du libre arbitre humain s'appuient toujours sur une masse de phénomènes antérieurement déterminés [...], et pourtant cela permet] que nous soyons les auteurs de nos destinées »³⁰. Car la liberté ne nécessite pas « une indétermination totale de certains futurs, [... pas plus que] l'arbitraire des productions, l'absence d'origine motivée, la négation des relations antérieures »³¹.

La liberté n'est pas synonyme d'arbitraire, elle n'a pas « la vertu de défaire un lien nécessaire entre un conséquent et ses antécédents »³², pas davantage qu'elle n'est une « entorse à la nécessité des lois de la nature, physique ou psychique »³³. La liberté se rattache à des motifs, des mobiles, des passions, des données antécédentes, des circonstances, ainsi qu'à une délibération qui la conditionne et qui porte à l'existence un fait ou un autre. C'est particulièrement cette délibération qui en est la condition préalable selon Renouvier.

Elle n'est pas non plus une négation de la causalité, elle en est plutôt un « cas particulier »³⁴. Être sans loi reviendrait à être sans rapport. Or, même le hasard « tel qu'on peut l'imaginer dans de très étroites limites de spontanéité naturelle est évidemment soumis à des lois en tant qu'il ne saurait dépasser ces limites mêmes »³⁵. L'indétermination de l'acte libre, loin d'être une entorse à la loi, est une « indétermination avant l'acte »³⁶, partielle, définie et limitée, qui disparaît après l'acte ; un commencement de séries qui reste relatif à des antécédents et à des conséquents.

James a fait remarquer que les explications de Renouvier, lui ont permis de posséder, « pour la première fois, une conception intelligible et raisonnable de la Liberté [...], par elle je commence à renaître à la vie morale »³⁷, écrivait-il dans sa lettre du 2 novembre 1872.

²⁹ Hamelin Octave, *opus cité*, p. 419, note 1.

³⁰ Renouvier Charles, *La Science de la morale*, Paris, Ladrangé, 1869, t. II, p. 532.

³¹ Renouvier Charles, *Essais de critique générale*, 2^e essai, Paris, Ladrangé, 1959, p. 459-460.

³² Renouvier Charles, *Esquisse d'une classification systématique des doctrines...*, Paris, Bureau de la Critique phil., 1885, t. II, p. 380-381.

³³ Blais Marie-Claude, *opus cité*, p. 125.

³⁴ Séailles Gabriel, *opus cité*, p. 200.

³⁵ Renouvier Charles, « Doctrine des catégories de la relation », *Archives de Philosophie* n°36, 1973, p. 192.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ « Correspondance inédite entre Renouvier (Ch.) et William James », *Revue de métaphysique et de morale*, 1929, p. 3-4.

2. Certitude, croyance et volonté : se croire libre pour être libre

2.1. Les quatre possibilités du problème de la liberté posées par Lequier

Nous avons vu déjà que, soit la nécessité est omniprésente, soit elle laisse une place, si petite soit-elle, pour une liberté non fantasmée. Dans la continuité de son ami Jules Lequier, Renouvier, poussant plus loin l'analyse, montre qu'il y a quatre manières d'articuler nécessité et liberté. On pourrait affirmer la nécessité comme étant nécessaire, mais cette attitude ne serait pas justifiable et elle a tous les inconvénients déjà cités. Une autre possibilité, si on affirme la nécessité, serait de l'envisager comme étant un libre choix, mais cela conduirait au mieux au scepticisme. À l'inverse, on pourrait affirmer la liberté et l'affirmer comme étant nécessaire, mais ce ne serait alors qu'une contradiction dans les termes. La dernière alternative est d'affirmer la liberté librement ; cette option seule permet de rendre compte de la vie morale.

Cette quatrième solution, la seule envisageable pour Renouvier, interdit de résoudre scientifiquement la question de la liberté. C'est-à-dire que, si « la liberté est réelle, le jugement est libre. Ainsi l'affirmation de la liberté dépend de la liberté »³⁸. En posant le problème de la certitude, la question de la liberté pose celui de la connaissance, et nous conduit à ne pouvoir « résoudre [que] librement le problème de la science »³⁹.

2.2. Impossible de savoir sans croire

Mon « incertitude provient de ce que la représentation intellectuelle est incomplète, et de ce que je la sais telle ; et je me dis n'être pas sûr, n'être pas fixé, ne pas comprendre, en un mot ne pas savoir »⁴⁰. Renouvier renverse en ces termes l'idée commune de croyance et met en lumière qu'il est impossible de sortir de notre représentation parcellaire, si ce n'est par un acte de croyance, de sorte que la croyance accompagne toujours la certitude.

Dans quelles circonstances ne doutons-nous pas ? Dans « l'un de ces trois cas : quand on *voit*, quand on *sait*, quand on *croit* »⁴¹. Pourtant, parfois nous sommes sûrs de voir ou de savoir et, après réflexion, nous nous rendons compte de notre erreur : nous avons cru voir, nous avons cru savoir. Il serait donc plus juste de dire toujours que nous croyons voir et que nous croyons savoir.

Des trois termes, voir, savoir et croire, croire « est le plus général et enveloppe les deux autres »⁴². Voir et savoir ne sont pas des processus entièrement distincts du croire : même quand nous sommes sûrs de voir ou de savoir, nous croyons toujours voir ou savoir.

³⁸ Hamelin Octave, *opus cité*, p. 244.

³⁹ Séailles Gabriel, *opus cité*, p. 209.

⁴⁰ Renouvier Charles, *Essais de critique générale*, 2^e essai, 3^e éd. Paris, Colin, 1912, t. I, p. 354.

⁴¹ *Ibid.*, p. 352.

⁴² *Ibid.*, p. 353.

2.3. Les trois facteurs de la certitude

Pourtant, nous sommes certains de la chose quand nous croyons fermement la voir ou la savoir. Il est en fait légitime de parler de certitude dans les cas où l'affirmation contraire « serait entièrement rejetée par la conscience »⁴³. Ce qui confirme pour nous la croyance, jusqu'à en faire une certitude, c'est la passion et la volonté. Il en découle que les trois éléments de la certitude sont savoir, amour et volonté : notre certitude sur une chose vient de ce « qu'on sait, parce qu'on aime, parce qu'on veut »⁴⁴, et inversement, les trois raisons qu'il y a d'être incertain sont de « ne pas savoir, ne pas se passionner, ne pas vouloir ».

La transmutation de la croyance en certitude s'opère par la science, la passion et la volonté, qui sont les trois éléments, composantes, ou encore facteurs de nos certitudes. Ainsi, même si « on refuse sa place à la volonté dans la certitude [, même si] on continue de parler et de professer comme si l'on était fort d'une raison impersonnelle, étrangère aux passions »⁴⁵, il faut accepter que « la certitude repose sur la croyance, et la croyance, sur la liberté »⁴⁶.

3. Science, doute et consentement universel : exercer sa liberté

3.1. La croyance est jusque dans la science

Il n'y a pas de certitude si les éléments intellectuels ne sont pas assez clairs, précis et sûrs, si les faits dont il s'agit ne m'attirent pas, et si mon jugement ne peut être fixé par ma volonté. La certitude demeure une croyance, produit de trois fonctions représentatives « l'intelligence, la passion et la volonté »⁴⁷. La volonté et le cœur entrent ainsi jusque dans les certitudes mathématiques et, même si la part d'incertitude dans les sciences s'amenuise au fil du temps, toutes, jusqu'aux mathématiques, ont eu et ont sûrement encore « leurs sophismes, leurs erreurs, leurs trouvailles impossibles »⁴⁸.

Bien sûr, les sciences sont dominées par « la raison et l'observation »⁴⁹, elles visent « une fin désintéressée »⁵⁰, toutefois cela n'empêche pas le savant d'être dominé par « un triple intérêt : celui du savoir pur, celui des applications utiles, [...] et celui de la] beauté »⁵¹. La science est « objet de passion »⁵² et, loin d'être impersonnelle, la raison scientifique « est personnelle, libre, agissante ; elle entraîne [...] le mérite et la responsabilité »⁵³. Sous cette perspective, les plus hautes vérités scientifiques ne sont

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Hamelin Octave, *opus cité*, p. 253.

⁴⁵ Renouvier Charles, « La question de la certitude », *La Critique philosophique*, 1878, t. I, p. 153.

⁴⁶ Fedi Laurent, *Le Problème de la connaissance dans la philosophie de Charles Renouvier*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 11.

⁴⁷ Hamelin Octave, *opus cité*, p. 134.

⁴⁸ Renouvier Charles, *Essais de critique générale, 2^e essai*, 3^e éd. Paris, Colin, 1912, t. I, p. 356.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 357.

⁵⁰ Hamelin Octave, *opus cité*, p. 218.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*, p. 256.

⁵³ Séailles Gabriel, *opus cité*, p. 231.

in fine que simplement probables, elles reposent sur des « actes de foi »⁵⁴. Renouvier réintroduit ainsi la croyance dans la science, après la séparation qu'avait marquée Kant entre ces deux domaines.

Il ne s'oppose pas en cela à la scientificité des sciences, il en « détermine seulement les limites [...], qu'il veut rétablir, face au] scientisme, prompt à donner pour de la science ce qui n'en est pas »⁵⁵. Ses démonstrations prouvent que, s'il n'y a pas de moyen certain pour discerner le vrai du faux, il y a cependant une méthode basée sur « la réflexion soutenue, la recherche constante, la sainte [ou la saine] critique, d'un mot le sage exercice de la liberté »⁵⁶.

3.2. Cultiver le doute

Exercer sa liberté, c'est se placer dans une situation d'incertitude, que la plupart des hommes préfère éviter, c'est se prémunir contre « manie, folie, intolérance, fanatisme, inhumanité »⁵⁷ et cela implique de cesser d'agir comme si nous étions « des choses parmi les choses »⁵⁸.

Pour ce/se faire, l'homme doit tenter d'orchestrer sa vie, commencer par douter, puis « chercher péniblement sa voie parmi les écueils »⁵⁹, péniblement, parce que l'homme est « une volonté de faire » mais n'a pas toujours la puissance et la liberté de faire.

Il est difficile de pratiquer la remise en question, c'est la raison pour laquelle « l'ignorant doute peu, le sot encore moins et le fou jamais. Le monde serait bien différent de ce qu'il est, si la plupart des hommes savaient douter »⁶⁰.

3.3. La réflexion face au consentement universel

Sachant cela, « en appeler au témoignage de tous les hommes revient à abolir la différence entre ceux qui réfléchissent et ceux qui ne le font pas »⁶¹. Ce qui n'enlève rien au fait qu'il n'y a pas de certitude à « proprement parler [...], seulement des hommes certains »⁶². C'est ce que dit Renouvier par cette formule : le « consentement d'autrui et l'accord même général ne sauraient être ni indifférents ni nécessitants »⁶³. Le consentement du plus grand nombre sur un sujet donné ne doit pas nous laisser indifférent, pas plus qu'il ne doit être accepté *a priori* comme la vérité, autrement dit encore, l'augmentation du nombre de convaincus doit nous amener à réfléchir, mais n'accroît pas pour autant la certitude de l'option soutenue.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 102.

⁵⁵ Renouvier Charles, « La morale criticiste et la critique de M. A. Fouillée », *La Critique philosophique*, 1886, t. I, p. 21.

⁵⁶ Séailles Gabriel, *opus cité*, p. 228.

⁵⁷ Renouvier Charles, *Essais de critique générale, 2^e essai*, Paris, Ladrangé, 1959, p. 480.

⁵⁸ Prat Louis, *Charles Renouvier, philosophe : sa doctrine, sa vie*, Paris, Hachette, 1937, p. 42.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Renouvier Charles, *Essais de critique générale, 2^e essai*, 3^e éd. Paris, Colin, 1912, t. I, p. 366.

⁶¹ Blais Marie-Claude, *opus cité*, p. 119.

⁶² Renouvier Charles, *Essais de critique générale, 2^e essai*, 3^e éd. Paris, Colin, 1912, t. I, p. 366.

⁶³ Renouvier Charles, *Essais de critique générale, 2^e essai*, Paris, Ladrangé, 1959, p. 545.

C'est la raison pour laquelle nous devons user de notre liberté et faire « subir à nos croyances la vérification des faits »⁶⁴.

La liberté en pensée et en action

a. La liberté conçue par le néocriticisme

Il y a donc incontestablement une philosophie de la Liberté, en un sens fort de cette expression chez Renouvier. Il a avancé de nombreux arguments en faveur de la liberté, qui amènent à juger obsolètes les philosophies nécessaires. Il a défini la liberté en la rattachant à la délibération avant l'acte, ce qui fait que, loin de nier la causalité, elle n'en est qu'un cas particulier.

Il a précisé que la seule possibilité acceptable est d'affirmer librement la liberté, donc de ne pouvoir en apporter la preuve, seulement de s'en convaincre par une forte probabilité morale, parce qu'il est impossible de savoir ou de voir sans croire, et parce que la certitude s'appuie autant sur le savoir, que sur la passion et la volonté.

Il a montré que la croyance n'est donc pas séparée de la science, ne serait-ce que par l'intérêt du savant pour le savoir pur, l'utilité des applications et la beauté du travail. Il nous a suggéré de cultiver le doute, de réfléchir par nous-mêmes, de ne pas considérer les consensus comme des vérités, mais comme des pistes en vue d'une réflexion. « Ainsi [, chez Renouvier,] la liberté seule a posé tout le fond de notre avoir intellectuel et moral et de ce qui nous constitue à l'état de race éthique »⁶⁵.

b. La liberté réinventée par l'uchronie

Marie-Claude Blais a considéré qu'une préoccupation majeure de Renouvier est de « rendre compatible le déterminisme de la nature et la liberté humaine »⁶⁶ et elle a déjà écrit une partie de notre conclusion en précisant

*Il n'y a « pas de liberté politique sans refus du fatalisme et sans croyance au libre arbitre, pas de libre arbitre sans la reconnaissance d'une brèche dans le déterminisme de la nature. Peu d'auteurs, à cette époque, voient là un conflit sérieux, et moins encore comprennent que la diffusion des philosophies déterministes est de nature à miner la cause de la liberté politique et individuelle. Renouvier est l'un des premiers à discerner clairement le danger. »*⁶⁷

Il illustre ces tensions dans son roman historico-philosophique. Son *Uchronie* part d'une bifurcation qui amène à un passé alternatif, dirigeant vers un présent qui aurait pu être différent, parce que « le grand moteur des mouvements de l'humanité n'est autre que la liberté »⁶⁸.

⁶⁴ Janssens Edgard, *Le Néo-Criticisme de Charles Renouvier ; théorie de la connaissance et de la certitude*, Paris, Alcan, 1904, p. 172.

⁶⁵ Renouvier Charles, *La Science de la morale*, Paris, Ladrangé, 1869, t. II, p. 372.

⁶⁶ Blais Marie-Claude, *opus cité*, p. 127.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 111.

⁶⁸ Hamelin Octave, *opus cité*, p. 342.

C'est ce qu'il a écrit également en conclusion de sa *Science de la morale* :

« *La fin et le moyen du progrès de tous les agents raisonnables, l'origine et l'essence du devoir de chacun* » tiennent dans « *la liberté fondement de la justice et même de la raison, l'autorité partant de la personne, allant à la personne libre, toutes les vérités, tous les biens moraux posant sur la personne, et l'établissement des relations sociales légitimes demandé aux libres décisions de la personne* »⁶⁹.

c. La liberté à construire par la personne

En fin de compte pour Renouvier, la vraie philosophie est celle qui nous apprend à vivre et à mourir. Son Personnalisme « voudrait être cette philosophie »⁷⁰. Il l'est au moins en ce qu'il nous apprend à être « des hommes élevés, dans la conviction qu'ils sont libres, et par d'autres hommes qui respecteront leur liberté, deviendront de plus en plus des hommes libres au sens le plus complet de ce mot. »⁷¹ Le Personnalisme passe ainsi d'une illusion certaine et nuisible « à une foi du moins raisonnable [...], qui constitue] un grand progrès »⁷², en plaçant « les limites de ses croyances pour n'aller pas à l'encontre de la raison »⁷³, en pas voulant pas réduire le savoir à la croyance, ni l'inverse, mais en faisant un emploi criticiste de la croyance.

Renouvier nous invite à constituer « une société d'individus agissant », à former « des hommes énergiques et des citoyens libres, comptant sur eux-mêmes, non sur la force des choses »⁷⁴. Son remède aux fanatismes est l'exercice de la liberté, du doute, de la réflexion personnelle fortifiant la volonté de l'individu ; la liberté et la volonté sont les « conditions de l'action »⁷⁵. Sa leçon est « une leçon d'autonomie »⁷⁶ : il « n'y aura de progrès que celui que tu feras ; il n'y aura de justice, de paix, de liberté, que celles que tu sauras conquérir »⁷⁷.

Avec son collègue François Pillon, Renouvier s'était « donné la mission de conduire à bonne fin cette grande œuvre : le relèvement moral de la France »⁷⁸, alors laissons-lui le dernier mot qui est aussi « le dernier mot de la philosophie [...] FAIRE et, en faisant, se faire. De notre raison, de l'emploi raisonnable de notre liberté il dépend, en partie, que nous soyons les ouvriers de nous-mêmes. Et c'est là le Personnalisme. »

⁶⁹ Renouvier Charles, *La Science de la morale*, Paris, Ladrangé, 1869, t. I, p. 429-430.

⁷⁰ Renouvier Charles, *Les derniers entretiens – recueillis par Louis Prat*, Paris, Colin, 1904, p. 61.

⁷¹ Renouvier Charles, *La Science de la morale*, Paris, Ladrangé, 1869, t. I, p. 422-423.

⁷² Renouvier Charles, « De la méthode scientifique », *La Critique philosophique*, 1876, t. I, p. 18-19.

⁷³ *Ibid.*, p. 132.

⁷⁴ Séailles Gabriel, *opus cité*, p. 364.

⁷⁵ Blais Marie-Claude, *opus cité*, p. 63.

⁷⁶ Turlot Fernand, *Le personnalisme critique de Charles Renouvier*, Strasbourg, Presses univ. de Strasbourg, 2003, p. 11.

⁷⁷ Milhaud Gaston, *La philosophie de Charles Renouvier*, Paris, Vrin, 1927, p. 160.

⁷⁸ Renouvier Charles, *Les derniers entretiens – recueillis par Louis Prat*, Paris, Colin, 1904, p. 261.

Bibliographie

Benrubi Isaak, *Les sources et les courants de la philosophie contemporaine en France*, Paris, Alcan, 1933.

Blais Marie-Claude, *Au principe de la République ; le cas Renouvier*, Paris, Gallimard, 2000.

Fedi Laurent, *Le Problème de la connaissance dans la philosophie de Charles Renouvier*, Paris, L'Harmattan, 1998.

Hamelin Octave, *Le système de Renouvier*, Paris, Vrin, 1927.

Lemaire Charles, *Initiation à la philosophie de la liberté*, Paris, Pagnerre, 1842.

Logue William, *Charles Renouvier philosopher of liberty*, London, Louisiana state university press, 1993.

Milhaud Gaston, *La philosophie de Charles Renouvier*, Paris, Vrin, 1927.

Mouy Paul, *L'idée du progrès dans la philosophie de Renouvier*, Paris, Vrin, 1927.

Prat Louis, *Charles Renouvier, philosophe : sa doctrine, sa vie*, Paris, Hachette, 1937.

Renouvier Charles, *Essais de critique générale, 2^e essai*, Paris, Ladrangé, 1959 et 3^e éd. Paris, Colin, 1912.

- *Essais de critique générale, 3^e essai*, Paris, Ladrangé, 1864.

- *La Science de la morale*, Paris, Ladrangé, 1869.

- « Doctrine des catégories de la relation », *Archives de Philosophie* n°36, 1973.

- « De la méthode scientifique », *La Critique philosophique*, 1876.

- *Uchronie*, Paris, Bureau de la Critique philosophique, 1876.

- « La question de la certitude », *La Critique philosophique*, 1878.

- *Esquisse d'une classification systématique des doctrines phil.*, Paris, Bureau de la Critique philosophique, 1885.

- « La morale criticiste et la critique de M. A. Fouillée », *La Critique philosophique*, 1886.

- *Philosophie analytique de l'histoire ; les idées, les religions, les systèmes*, Paris, Leroux, 1898.

- *Histoire et solution des problèmes métaphysiques*, Paris, Alcan, 1901.

- *Les derniers entretiens – recueillis par Louis Prat*, Paris, Colin, 1904.

- « Correspondance inédite entre Renouvier et William James », *Revue de métaphysique et de morale*, 1929.

Séailles Gabriel, *La philosophie de Charles Renouvier ; introduction à l'étude du néo-criticisme*, Paris, Alcan, 1905.

Secrétan Charles, *La philosophie de la liberté, cours de philosophie morale*, Lausanne, Bridel, 1849.

Steiner Rudolf, *La philosophie de la liberté ; Principes d'une conception moderne du monde*, Paris, PUF, 1923.

Turlot Fernand, *Le personnalisme critique de Charles Renouvier*, Strasbourg, Presses univ. de Strasbourg, 2003.